

**COLLECT**
ARTS ANTIQUES AUCTIONS**Collect Arts Antiques Auctions (fr)**

Date: 01-02-2024

Page: 30-31

Periodicity: Monthly

Journalist: Gwennaëlle Gribaumont

Circulation: 8000

Audience: 17600

Size: 953 cm²

Le Photo Brussels Festival se renforce

À présent programmé dans le cadre du Mois européen de la Photographie (EMOP), le Photo Brussels Festival, créé en 2016 à l'initiative du Hangar par Delphine Dumont, s'est rapidement imposé comme le rendez-vous incontournable de la photographie à Bruxelles. Cette année, l'événement réunit cinquante-six participants (galeries d'art, musées, écoles, centres d'art, ...) qui présentent des clichés signés par quelque trois artistes. Rencontre avec sa cheffe d'orchestre.

TEXTE : GWENNAËLLE GRIBAUMONT



« Nous soutenons à la fois les photographes et les collectionneurs belges »

DELPHINE DUMONT

Vous êtes à l'origine de la création du Photo Brussels Festival. Pourriez-vous nous expliquer brièvement les éléments qui ont motivé cette initiative ?

Arrivée à Bruxelles il y a dix-neuf ans, j'ai toujours orienté mon parcours professionnel vers des postes où l'art et le patrimoine sont omniprésents. J'ai notamment consacré plusieurs années à la coordination du chantier de restauration de l'hôtel Ciamberlani, chef d'œuvre Art nouveau. J'ai aussi développé, il y a plusieurs années à Bruxelles, une agence de communication qui a, entre autres, été au service des Journées du Patrimoine. Parallèlement, j'ai toujours nourri une réelle passion pour le médium photographique. Avant de prendre la direction du Hangar Photo Art Center, j'ai collaboré à Fotofever Brussels, une foire de photographies contemporaines qui n'a connu que trois éditions. Plus généralement, j'ai observé que la photographie était, à Bruxelles, le parent pauvre de l'art contemporain. Peu d'acteurs défendaient la photographie et les initiatives existantes manquaient pour la plupart de visibilité. J'ai eu l'envie de fédérer tous ces acteurs en organisant, en 2016, la première édition du Photo Brussels Festival. L'idée d'un festival s'est imposée comme une évidence.

De quelques participants à la première édition, vous réunissez cette année près de soixante lieux. Comment gérez-vous cette croissance ?

Nous sommes de fait en pleine évolution. Depuis deux-trois ans, nous tentons d'apporter toujours plus de structure et de support au festival. Afin de renforcer sa réputation et son importance, nous avons créé en 2022 l'association Photo Art et Culture, avec notamment la mise en place d'un comité de coordination réunissant des acteurs de premier plan (Atelier Contraste, Box Galerie, Contretype, L'Enfant Sauvage,

Fondation A. Hangar, La Nombreuse, Stieglitz19 et Tipi Bookshop). Ce comité est essentiel: il permet de penser l'événement de manière collective en associant nos spécialités et champs de compétence respectifs.

Un coup d'œil sur la carte géographique que vous avez éditée, et plus encore sur la liste des photographes présentés, permet de mesurer la diversité des expressions photographiques programmées. Est-ce une volonté de rester le plus ouvert possible à toutes les propositions ?

L'objectif actuel étant d'encourager des initiatives en matière de photographie, nous voulons rester le plus ouverts et les plus accessibles possible. C'est notamment la raison pour laquelle nous ne souhaitons plus imposer une thématique (contraignante) dans laquelle devraient s'inscrire les participants. Actuellement, les critères de sélection fixés par le comité sont d'ordre pratique. Nous intégrons dans la programmation du festival les lieux culturels (qui ont vocation à proposer des expositions tout au long de l'année) qui présentent un ou plusieurs photographes durant la période donnée (fin janvier-fin février). Nous leur demandons également d'organiser pendant cette période un événement en lien avec leur proposition: une conférence, une table ronde, la lecture d'un portfolio, une rencontre, un workshop... Nous avons envie que le grand public rencontre le médium photographique par l'entremise de multiples initiatives. Aussi, la cotisation financière demandée aux galeries et institutions, relevant quasiment de la participation symbolique, est très faible. Du côté de l'organisation, nous mettons en place une série de supports pour que les participants profitent du plus bel éclairage: un plan distribué à 60.000 exemplaires, un site actif et actualisé, des bannières dans Bruxelles, une couverture presse...



Delali Ayivi, *The Joy Of It All*, 2022. © de l'artiste / Courtesy Galerie Gomis

Dans les premières années, Hangar et le Photo Brussels Festival étaient intimement liés. Cette relation, assez fusionnelle, semble aujourd'hui se distendre...

C'est tout à fait le cas ! Certes, Hangar, qui s'impose comme un acteur majeur de la photographie contemporaine sur la scène bruxelloise, reste un support essentiel, mais nous souhaitons à présent qu'il intègre dans ce parcours en tant que participant, au même titre que tous les autres. Cette distinction entre les deux structures ne pouvait se produire sans la création d'une association dédiée au festival et la constitution d'un comité de professionnels extérieurs.

Quels sont les temps forts ou les photographes à ne pas manquer ?

Il est impossible pour moi de trancher. Ce qu'il est important de comprendre, c'est que le Photo Brussels Festival dessine, pendant un mois, une cartographie complète des acteurs de la photographie à Bruxelles. Des années précédentes, je retiens surtout la découverte de lieux exceptionnels et qui restent bien souvent trop confidentiels. Je pense notamment à la Tiny Gallery ou à K41 Nordikeye.

À la différence de Paris ou d'Amsterdam, Bruxelles n'est pas reconnue comme une terre de photographes. Quelle en est la raison ?

Longtemps, la photographie n'a pas été mise en valeur en Belgique. Comme je le disais précédemment, la photographie apparaît comme le parent pauvre, un médium qui a longtemps eu du mal à se positionner. En conséquence, les collectionneurs belges s'y sont moins intéressés. Tout cela est en train de changer, notamment grâce à des initiatives fédératrices, tel notre festival.

Un souhait pour les prochaines éditions ?

J'aimerais pouvoir créer plus de synergies entre les différentes structures en proposant, par exemple, des parcours thématiques ou par quartier.



VISITER

Photo Brussels Festival

jusq. 25-02

Bruxelles

www.photobrusselsfestival.com

Hangar Gallery, nouvelle antenne commerciale

Afin de répondre à une demande des photographes qui ont besoin d'être soutenus dans la valorisation de leur travail, mais aussi parce que les collectionneurs ont besoin d'être accompagnés pour comprendre la photographie et les rouages de ce marché qui apparaît relativement compliqué, Hangar Photo Art Center prévoit, fin février, la création d'une antenne commerciale : Hangar Gallery. À l'initiative de l'enseigne, Delphine Dumont précise : « L'ouverture de la galerie s'inscrit dans une suite logique. La vente de photographies faisait déjà partie des activités de Hangar, mais nous voulons à présent dissocier ce volet commercial. Nous allons commencer par représenter une dizaine de photographes que nous suivons de longue date, en majorité des Belges, en mêlant pratiques émergentes et confirmées. Nous proposerons leurs œuvres à la vente dans un espace dédié au sein de Hangar, même si nous espérons à terme pouvoir nous établir hors-les-murs, mais aussi en participant à des foires et via notre plateforme en ligne. » (gg)

www.hangar.art

COLLECT
ARTS ANTIQUES AUCTIONS**Collect Arts Antiques Auctions (fr)**

Date: 01-02-2024

Page: 68

Periodicity: Monthly

Journalist: -

Circulation: 8000

Audience: 17600

Size: 470 cm²

Paroles de galeristes

L'Enfant Sauvage – #056

L'Enfant Sauvage, dans la capitale de l'Europe

En 2020, Pauline Caplet (1993), elle-même photographe, investissait un immeuble doté d'une belle vitrine, dans le centre de Bruxelles, afin d'y créer un lieu où soutenir les photographes contemporains. Originaire d'une région boisée de France, elle se sent encore comme une « enfant sauvage » qui apporte un peu d'âpreté dans le centre de la capitale européenne.

En juillet 2020, L'Enfant Sauvage ouvrait ses portes à Bruxelles. Comment et pourquoi avez-vous commencé?

À la base, je suis photographe indépendante et ai toujours été passionnée par la photographie, depuis l'âge de 10 ans environ. Originaire de France, je suis arrivée à Bruxelles à l'âge de 18 ans et j'ai de suite travaillé pour différents lieux tels que studios, galeries et autres organisations culturelles. Cette ville est vraiment ma maison, de plus, Bruxelles possède une scène photographique bouillonnante. Il y a énormément de photographes talentueux, et un public présent et intéressé. En même temps, j'avais l'impression qu'à Bruxelles, il n'y avait pas beaucoup d'espaces pour la photographie contemporaine, par rapport à cette scène vibrante. C'est donc par passion que j'ai décidé d'ouvrir mon propre espace, avec une « vitrine » dédiée aux photographes, belges et étrangers.

Avec L'Enfant Sauvage, vous ne souhaitez pas être un espace classique. Comment se démarquer ?

L'Enfant Sauvage se concentre sur un genre intimiste, introspectif, brut, frontal, poétique et sans compromis, de la photographie contemporaine.

Nous accueillons, à la fois, des photographes émergents et des photographes plus avertis, comme Michael Ackerman. Notre sélection comprend des artistes comme Antoni Jiménez Saiz, Margaret Lansink, Christopher de Béthune, Renée Lorie, Marie Sordat, Joseph Charoy et Florence Cats. C'est aussi bien plus qu'une galerie : un espace dédié à la photographie, avec divers événements tout au long de l'année, notamment des rencontres, des projections, des ateliers, des performances et une petite librairie photo. C'est un lieu où les photographes peuvent se rencontrer pour échanger des idées, où un soutien technique et promotionnel sont offerts, en dialogue avec les mondes professionnels, autodidactes et amateurs. Nous tentons de désacraliser ce médium artistique et de le rendre plus accessible au public, tout en veillant à ce qu'il demeure pointu, exigeant, authentique et innovant. L'Enfant Sauvage publie également des livres, six à ce jour.

Collaborez-vous avec d'autres galeries ou organisations ?

L'Enfant Sauvage fait partie du comité du Photo Brussels Festival organisé par le Hangar Photo Art Center. C'est notre quatrième participation et, cette



Pauline Caplet. © D. R.

« Bruxelles est une ville à la scène photographique bouillonnante. Il y a énormément de photographes talentueux animés par la soif d'un public présent »

fois, nous collaborons avec la galerie Box pour l'exposition *Smoke* de Michael Ackerman. Nous avons également collaboré avec Contretype, le musée de la Photographie de Charleroi et La Conserverie, à Metz. L'idée de collaborer avec d'autres organisations est très importante pour moi. Ces projets multiples nous permettent de co-construire avec d'autres acteurs et culturelles, écoles d'art) et contribuent ainsi à soutenir la promotion de la photographie contemporaine. Jusqu'à présent, nous n'avons pas participé à de grandes foires, parce que nous n'en avons pas le budget, mais aussi parce que nous ne nous retrouvons pas forcément dans cette ligne.

Quelle est votre ambition à l'égard du marché de l'art ?

La photographie occupe une place de plus en plus importante sur le marché de

l'art. Au cours des dernières décennies, elle a gagné en reconnaissance en tant que forme d'art à part entière, même si cela reste difficile pour les jeunes photographes émergents. L'une de nos principales ambitions est de créer de la visibilité, de la reconnaissance pour les artistes et de développer un réseau de collectionneurs, d'acheteurs et d'institutions. Mais, comme nous l'avons déjà mentionné, en tant que lieu de rencontre, nous souhaitons atteindre un public large et varié, des collectionneurs aux simples curieux qui passent la porte.

Michael Ackerman, *Smoke*
jusq. 10-03
L'Enfant Sauvage
Bruxelles
www.enfantsauvagebxl.com

**COLLECT**
ARTS ANTIQUES AUCTIONS**Collect Arts Antiques Auctions (fr)**

Date: 01-02-2024

Page: 72

Periodicity: Monthly

Journalist: -

Circulation: 8000

Audience: 17600

Size: 157 cm²**Joëlle Van Autreve -
Capturing the Uncanny**

jusq. 25-02

Galerie Émilie Dujat

Bruxelles

www.galerieemiliedujat.com

Dans le cadre du PhotoBrussels Festival, la galerie nomade d'Emilie Dujat éclaire la production de Joëlle Van Autreve. Photographe de l'émotion, elle capture principalement des femmes, saisissant leur beauté, leur sexualité, leur fragilité, ... Max Borka : « Presque invariablement, les nus sont au cœur des photographies de Joëlle Van Autreve. Mais ce qu'elle révèle, ce ne sont pas tant les corps des modèles, encore moins une description comme des "objets de désir"... Ce qu'elle souhaite exprimer avant tout c'est ce ton sous-cutané, sensuel et étouffant, qu'elle décrit avec des mots comme "malaise", très proche de l'étrangeté décrite par Sigmund Freud et d'autres, avec des termes presque intraduisibles tels que *unheimlich* et *uncanny*. Pour Joëlle Van Autreve, "il est tout simplement bien plus puissant de voir une femme en colère se promener nue plutôt qu'habillée." » (gg)

Joëlle Van Autreve, *Sans titre* (série *Capturing the Uncanny*), 2023, photographie. © de l'artiste / Courtesy Galerie Emilie Dujat – Prix : entre 2.000 et 6.000 €